

**COMBATTRE
LA
CRIMINALITÉ:
UNE URGENCE
DÉMOCRATIQUE**

MICHEL CLAISE

Racine

LA DÉMOCRATIE : UNE UTOPIE MODERNE

«La capacité de l'homme à faire preuve de justice rend la démocratie possible, mais son penchant pour l'injustice rend la démocratie nécessaire.»

Rigoberta Menchú Tum

Les pays qui se revendiquent d'être des démocraties s'imaginent souvent que les valeurs qui en font leur soutènement et dont ils tirent leur force les protègent contre les attaques extérieures et intérieures. Ce n'est là qu'un mirage. Ces nations sont confrontées aujourd'hui à une situation de danger telle que le principe même de leur survie est en jeu. Coincés entre le tsar du Kremlin et les fous de dieu qui, au départ de Téhéran, promettent la fin de l'Occident, confrontés aux décisions des États-Unis, ce grand frère arrogant qui décide pour les autres ce qui est intéressant pour lui, ces pays subissent en outre l'incertitude du sort économique de leurs entreprises qui dépendent déjà du bon vouloir de l'empire du Milieu.

Et comme si ce n'était pas suffisant, le risque d'assister à l'effilochement de l'existence même de la démocratie s'est encore accru par l'expansion mondiale sans précédent du phénomène criminel. Les atteintes criminelles à l'environnement, la montée en puissance des organisations mafieuses, le djihadisme, antichambre du terrorisme, cet incontrôlable cybermonde qui a pris possession du nôtre, le narcotrafic, la corruption et le blanchiment, et tant d'autres activités illicites en pleine croissance, tel est désormais le quotidien de la criminalité qui habite la société mondiale et qui se porte bien, par les bénéfices qu'elle engrange et l'impunité dont elle profite par manque de moyens pour la combattre.

Car toute attaque criminelle représente un danger pour l'équilibre démocratique, qu'elle soit commise par un délinquant isolé, des bandes organisées, ou des cellules terroristes. Il y a d'abord ce qui est visible: règlement de comptes dans les rues sur fond de trafic de drogue, attentats djihadistes, etc. Le boucan des agressions et les blessures infligées aux victimes ont pour conséquence déstabilisante l'apparition d'un sentiment d'insécurité, à juste titre reproché aux gouvernants lorsque ceux-ci ne prennent pas en compte l'urgence de mener une action politique afin de combattre la montée de cette violence en s'attaquant à ses causes. S'ajoute de manière moins visible, mais tout aussi déstructurant, l'immense choc produit par les effets financiers que les infractions génèrent et qui bouleversent la stabilité économique et sociale des États par le recyclage de l'argent sale. Et tant d'autres effets pervers comme, par exemple, la dégradation de l'environnement causé par le trafic de déchets, la mise en danger de la santé publique par la prolifération de la consommation de stupéfiants, la perte de confiance des citoyens en l'État, apprenant que ses rouages sont pénétrés par la corruption...

Durant les 24 ans d'exercice de ma profession de juge d'instruction financier, je n'ai eu de cesse de constater l'augmentation en chiffre et en puissance du phénomène et la diminution des forces policières et judiciaires pour en contrecarrer l'existence. Un maelstrom dont les autorités étatiques ont perdu le contrôle sans s'en être préoccupé au préalable comme il l'aurait fallu.

Le présent essai a pour ambition de faire prendre conscience de l'ampleur qu'a pris ce monde aussi caché que bien présent dans toutes les strates de la société.

Car, pour reprendre une expression suisse devenue un classique, en l'espèce, « il y a le feu au lac ».

THE SOUND OF SILENCE

Les organisations criminelles en mouvement

«L'argent peut acheter une maison, mais pas un foyer. Il peut acheter le lit, mais pas le sommeil. Il peut acheter une horloge, mais pas le temps. Il peut acheter un livre, mais pas la connaissance. Il peut acheter une position, mais pas le respect. Il peut acheter du sexe, mais pas l'amour.»

Proverbe chinois

S'il fallait écrire l'histoire de l'argent, il faudrait commencer par l'apparition de l'âme humaine. La richesse a toujours été une obsession pour l'Homme, depuis la nuit des temps. Dans l'Ancien Testament, il y est déjà fait allusion. « Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments » (Timothée, 6:10).

À l'époque moderne, le XIX^e siècle connaît une vraie révolution sociale, quand les affrontements avec l'autorité et les engagements politiques des grands progressistes tentent de réduire la distance entre les classes de la société en amenuisant la puissance du capitalisme, une progression qui connaît son apogée au XX^e siècle et dont les causes sont essentiellement les conséquences des deux guerres et non un changement profond de mentalité.

Deux événements marquent le début de la marche arrière. La libération totale des flux de capitaux d'une part. Le développement des techniques en général et surtout des techniques de la communication relance plus que jamais la force du capitalisme qui se remet en marche de plus belle. Ce déplacement de pions sur l'échiquier

mondial a une conséquence contraire aux attentes des idéalistes : l'économie se remet à adorer le « veau d'or ». Mais il y a aussi la chute du mur de Berlin. Pourtant, cet événement fait naître dans le cœur des démocrates un espoir fou : une fois ce symbole de l'annihilation de tous les idéaux démocratiques abattu, ils pourront faire déferler vers ces pays de l'Est leurs valeurs sociales et humanistes. Pauvres naïfs ! C'est l'importation des fonds mafieux des organisations criminelles russes, qui se mettent à les blanchir en Europe de l'Ouest, achetant des pans entiers de patrimoines industriels et fonciers sans aucun frein pour les en empêcher, que l'on subit. La disparition du rideau de fer permet aux différentes organisations de se répandre sur l'ensemble de la planète, nouant des alliances avec leurs homologues étrangères. Les mafias russes réalisent une sorte de « marché commun » mondial du crime organisé.

La chute du mur de Berlin est donc sans doute l'une des premières causes contribuant à l'explosion de la criminalité financière en Europe, avec une expansion mondiale. Au fil des années, d'autres phénomènes s'y ajoutent (radicalisme, délinquance environnementale, cybercriminalité...) et il est à craindre que les démocraties courent aujourd'hui un immense danger suite à l'impact subi de plein fouet par l'existence de cette économie occulte qui nous dévore de manière exponentielle. Certes, la criminalité financière a toujours existé, depuis que les sociétés se sont organisées, en couplant le fonctionnement de l'économie et du politique. Depuis l'Antiquité, donc. Mais *hic et nunc*, les pouvoirs publics en ont perdu le contrôle, sans en reconnaître vraiment ni l'existence ni les dangers. Comment en est-on arrivé là ?

Le crime financier, vous y croyez ?

L'amour immodéré de l'argent conduit au crime, car il est difficile d'y accéder par les voies légales, alors que les autoroutes de la délinquance sont ouvertes à qui veut les emprunter, et sans embouteillage ni péage. Il est incroyable que l'existence même du crime financier et de son accroissement spectaculaire relève encore du fantasme dans l'esprit de beaucoup de personnes, qui en même temps apprécient l'imagination des écrivains de polars ou des scénaristes de séries. Il est vrai que ce fait incontournable ne peut plus être nié comme l'ont fait beaucoup de dirigeants par le passé. C'est la

puissance financière considérable des organisations criminelles qui leur permet d'être de plus en plus redoutables. L'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) estime que 2,1 trillions (soit 2,1 milliards de milliards) de dollars, hors évasion fiscale, soit 3,6 % du PIB mondial, ont des origines pour le moins « douteuses ». Cet argent serait, pour l'essentiel, issu de toutes les activités criminelles confondues. Il existe peu d'infractions dans le Code pénal qui n'ont pas pour but l'enrichissement. Le crime passionnel, le viol et les atteintes à la pudeur, les coups et blessures entre automobilistes après un accident de la route, la diffamation... En les énumérant, je peine à trouver d'autres exemples. Parce que le but du crime, dans la quasi-totalité des cas, c'est l'argent. Les montants cités par l'ONUDC ne sont pourtant que des appréciations sous-évaluées, car, à part les organisations terroristes qui cherchent à faire passer leur message par des actes meurtriers spectaculaires, toutes les associations se réfugient dans un monde souterrain, malgré que nous en connaissons l'existence, comme quand on devine le serpent tapi dans les herbes qui bordent le chemin que nous empruntons.

Impossible de chiffrer le nombre d'investissements privés réalisés par ces organisations de l'ombre dans l'économie légale, tout en devant admettre l'immensité du phénomène. Et quand une organisation criminelle parvient à accaparer le contrôle d'un État, elle en devient le maître absolu sans qu'on puisse imaginer l'en déloger. Kosovo, Guinée-Bissau, Monténégro, Mozambique... Dès que l'organisation criminelle pénètre les rouages d'un État, les conséquences sont dramatiques car elle a alors accès aux papiers d'identité officiels, aux représentations diplomatiques qui offrent de nombreuses facilités en matière de transports et d'extraterritorialité ainsi qu'au domaine bancaire. L'un des maux endémiques est la présence de la corruption dans les États les plus faibles, où les salaires sont souvent très bas et où les autorités n'interviennent qu'après qu'un crime a été commis pour couvrir l'immunité de ses auteurs. Mais pas seulement dans les États fragiles : la corruption habite le monde entier.

Autre facteur de pénétration : une partie importante de l'argent sale issu des profits tirés des différentes activités du crime organisé est redirigée vers des investissements respectables sur les marchés financiers. C'est l'incontournable infraction de blanchiment. Avec pour conséquence qu'une part de la dette publique de nombreux États est désormais détenue par des organisations criminelles sous

forme d'obligations et de bons du Trésor. Certains de ces pays se retrouvent ainsi placés sous la houlette de créanciers dont certains dépendent de groupes criminels. En outre, ces derniers exercent une influence occulte sur la politique macroéconomique des gouvernements grâce à leurs actions sur les marchés. Sans compter les influences sur les marchés privés: les milliards blanchis frappent la planète comme des météorites générant des tsunamis d'argent devenu propre qui la submergent. S'il existe des criminels isolés dont les actes sont tout aussi nuisibles que ceux commis par les bandes, il n'en reste pas moins que ce sont bien les organisations criminelles qui dominent le crime financier. Mais c'est quoi, une organisation criminelle, et ça fonctionne comment ?

Les organisations criminelles: des machines bien huilées

Dans ce domaine, il n'y a pas meilleur dictionnaire que le Code pénal. Article 324*bis*: «Constitue une organisation criminelle l'association structurée de plus de deux personnes, établie dans le temps, en vue de commettre de façon concertée des crimes et délits punissables d'un emprisonnement de trois ans ou d'une peine plus grave, pour obtenir, directement ou indirectement, des avantages patrimoniaux.» Article 324*ter*: «§ 1. Lorsque l'organisation criminelle utilise l'intimidation, la menace, la violence, des manœuvres frauduleuses ou la corruption ou recourt à des structures commerciales ou autres pour dissimuler ou faciliter la réalisation des infractions, toute personne qui, sciemment et volontairement, en fait partie est punie d'un emprisonnement d'un an à trois ans et d'une amende de cent euros à cinq mille euros ou d'une de ces peines seulement, même si elle n'a pas l'intention de commettre une infraction dans le cadre de cette organisation ni de s'y associer d'une des manières prévues par les articles 66 à 69. § 2. Toute personne qui participe à la préparation ou à la réalisation de toute activité licite de cette organisation criminelle, alors qu'elle sait que sa participation contribue aux objectifs de celle-ci, tels qu'ils sont prévus à l'article 324*bis*, est punie d'un emprisonnement d'un an à trois ans et d'une amende de cent euros à cinq mille euros ou d'une de ces peines seulement. § 3. Toute personne qui participe à toute prise de décision dans le cadre des activités de l'organisation criminelle, alors qu'elle sait que sa participation contribue aux objectifs de celle-ci, tels qu'ils sont prévus à l'article 324*bis*, est punie de la réclusion de cinq ans à dix

ans et d'une amende de cinq cents euros à cent mille euros ou d'une de ces peines seulement. § 4. Tout dirigeant de l'organisation criminelle est puni de la réclusion de dix ans à quinze ans et d'une amende de mille euros à deux cent mille euros ou d'une de ces peines seulement.» Trois personnes suffisent pour créer cette armée de l'ombre, qui œuvrera de manière pérenne pour commettre des crimes rémunérateurs en utilisant des moyens violents et/ou insidieux.

Le 5 avril 2024, Europol rendait public un rapport intitulé «Décoder les réseaux criminels les plus menaçants de l'UE», une analyse des caractéristiques des réseaux criminels représentant la menace la plus élevée. Cette analyse à l'échelle de l'Europe se concentre sur les acteurs criminels et dresse, pour la première fois, une carte des réseaux criminels les plus menaçants. Elle décrit en détail l'organisation de ces réseaux, la nature de leurs activités ainsi que leurs modes et lieux d'opération. Elle évalue également les caractéristiques qui augmentent la menace qu'ils représentent. Dans ce rapport, on peut lire: «Grâce à une analyse détaillée de 821 réseaux criminels, un modèle ABCD a été mis au point, permettant ainsi de mettre en évidence les caractéristiques fondamentales de ces réseaux. En classant les aspects clés de ces groupes en quatre dimensions distinctes – A pour *Agile*, B pour *Borderless* (sans frontière), C pour *Controlling* (contrôle) et D pour *Destructive* (destruction) –, le modèle ABCD livre des informations précieuses sur leur mode de fonctionnement, leurs structures et leurs schémas opérationnels. Les réseaux les plus menaçants sont:

- **Agile:** ils font preuve d'une agilité remarquable pour adapter leurs processus criminels aux opportunités et aux défis, y compris ceux posés par les forces de l'ordre. Ils sont capables d'infiltrer et de détourner des structures commerciales légales. Cela permet à leur entreprise criminelle de prospérer, de blanchir leurs profits et d'échapper à la détection. 86 % des réseaux criminels les plus menaçants utilisent des structures commerciales légales, en grande majorité dans l'UE.
- **Borderless (sans frontière):** les réseaux criminels les plus menaçants se livrent à des activités criminelles sans frontière. Leurs activités concernent de nombreux pays dans le monde et leur composition est très internationale, leur réseau comptant des membres originaires de nombreux pays de l'UE et du monde entier. On a recensé au total 112 nationalités parmi les membres

des 821 réseaux criminels les plus menaçants, 68 % des réseaux étant composés de membres de plusieurs nationalités. Toutefois, si l'on s'intéresse à la localisation de leurs activités principales, on constate que la grande majorité est fortement concentrée géographiquement et ne s'étend pas de manière trop vaste.

- **Controlling (contrôle)** : les réseaux criminels à plus haut risque exercent un contrôle et une vigilance stricts sur leurs opérations criminelles. Ils ont tendance à se spécialiser dans une activité criminelle dominante ; les réseaux véritablement polycriminels sont l'exception plutôt que la norme. La tête des réseaux criminels les plus menaçants est installée, dans 82 % des cas, soit dans le pays d'activité principal, soit dans le pays d'origine des membres les plus importants.
- **Destructive (destruction)** : les activités criminelles et les actes de corruption des réseaux criminels les plus menaçants portent gravement atteinte à la sécurité intérieure, à l'État de droit et à l'économie de l'Union européenne. La moitié des réseaux criminels les plus menaçants sont impliqués dans le trafic de drogue qui constitue leur principale activité criminelle. Plus de 70 % des réseaux ont recours à la corruption pour faciliter les activités criminelles ou pour entraver l'application de la loi ou les procédures judiciaires. 68 % des réseaux ont recours à la violence et à l'intimidation comme éléments inhérents à leur mode opératoire.

La menace posée par ces réseaux est omniprésente et complexe. Il faut une réponse concertée, pérenne et multilatérale, ainsi qu'une coopération commune.»

Les bancs des tribunaux correctionnels sont encombrés par des personnes poursuivies pour ce type d'infraction et dont la polyvalence des activités donne le tournis, trafic de stupéfiants en tête, mais pas seulement. De larges développements seront consacrés plus loin à la mise en application de l'audace et de l'imagination des délinquants.

L'une des conditions légales pour qu'un gang soit qualifié d'organisation criminelle est la durée d'exercice de son activité. Un « *one shot* » ne suffit pas, comme trois copains qui auraient décidé de braquer une banque un jour de folie. La question de la pérennité est d'autant plus intéressante qu'on peut se demander comment l'existence d'une bande perdure dans le temps. Il existe plusieurs

réponses. La hiérarchie de nature militaire qui implique une forme de discipline, l'activité bien huilée qui « rapporte », la connaissance du terrain et les liens avec les autres professionnels qui permettent le fonctionnement rodé de l'entreprise (les policiers corrompus, les blanchisseurs...), l'exploitation facile des filières d'approvisionnement des produits prohibés, les liens de confidentialité sous peine de sanctions internes... L'une des formes les plus interpellantes de ce type d'organisation, qui a nourri tous les imaginaires dans le polar et le cinéma, toutes les interrogations de par leur côté secret, toutes les fascinations face au pouvoir dont elles se sont dotées, est celle de la mafia.

Citer le juge Falcone, c'est lui rendre hommage en rappelant sa mémoire: «Alors qu'auparavant, on hésitait à prononcer le mot "mafia", maintenant, on en fait un usage abusif. J'accepte mal que l'on continue à parler de mafia en termes descriptifs et trop génériques, car on met ainsi sur le même plan des phénomènes qui, certes, proviennent de la criminalité organisée, mais qui n'ont rien à voir, ou bien peu avec la mafia¹.» Mais aujourd'hui, on n'échappe plus à cette métaphore qui consiste à qualifier toute organisation criminelle de « mafia », alors que celle-ci s'en distingue fortement. Pour les criminologues, une « mafia » est une organisation criminelle transnationale ayant des « traditions » (rites initiatiques, code dit d'« honneur », etc.), un recrutement sélectif (familial, régional, national) et une hiérarchie bien précise. En d'autres termes, ce sont des sociétés initiatiques dont le fonctionnement repose sur des règles liées à des symboles universels. À ne pas confondre avec d'autres sociétés initiatiques bien innocentes. Comme le disait Pindare²: «Jamais le renard fauve et les lions rugissants n'échangeront leur nature.»

Voici quelques exemples, une liste non exhaustive de ces organisations dont l'influence dans le monde constitue un vrai danger pour les démocraties de par leur puissance économique, leur emprise internationale et la violence dans la pratique de leurs activités.

1 Cité par Salvatore Lupo dans *Histoire de la mafia: des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 2009.

2 Poète grec du IV^e siècle avant J.-C.

La mafia italienne

Salvatore Lupo¹ et Jean-François Gayraud² en décrivent le passé et l'actualité. La première mafia, la Cosa nostra, apparaît au XIX^e siècle : elle est citée dans un rapport, adressé en 1837 par un magistrat de Trapani au ministre de la Justice, qui dénonce une organisation criminelle qu'il baptise *fratellanza*. Le mot *mafia* apparaît en 1863 dans une comédie populaire, *I Mafiusi de la Vicaria*³, qui se passe dans une prison palermitaine. L'étymologie est discutée : de l'adjectif *mafiusu*, qui, en sicilien, veut dire « vantard, audacieux », ou traduction de « Vêpres siciliennes », cri de ralliement des combattants contre les armées françaises : « *Morte Alla Francia Italia Anella* » (« L'Italie aspire à la mort de la France »)... ou, en toscan, *maffia*, soit « misère ». Le mot *mafia* est destiné au monde extérieur. Les membres lui préfèrent la dénomination « la Cosa nostra » (« notre chose »). Les origines de l'organisation restent obscures et tiennent aux bouleversements de la société italienne de l'époque, dont l'installation de la puissance des grands propriétaires terriens après la chute du système féodal. Ces derniers se sont entourés de gardes privés sans scrupules qui se seraient ensuite organisés en système hiérarchisé et indépendant. Ce qui la caractérise est l'ancienneté et la pérennité, et surtout la discrétion. Mais voilà, il y a les repentis et un coin du voile du mystère est levé.

En 1994, le repentis Tommaso Buscetta en dévoile les secrets. La Cosa nostra fonctionne comme une armée, avec ses soldats (*soldatis*) ou « hommes d'honneur » (*uomini d'onore*) qui appartiennent tous à une famille (*cosca*, trad. : « artichaut »). Il y aurait près de deux cents familles en Sicile, toutes dominées par un chef élu (*capo*) et un conseiller (*consiglieri*). La Cosa nostra se structure de manière hiérarchisée, avec à son sommet la commission régionale ou commission interprovinciale, appelée « la coupole » (*cuppola*). Elle est composée des chefs de commission provinciale. Chaque commission provinciale est composée des chefs de canton (*capì mandamenti*).

L'activité des familles est multiple : extorsion, trafic de stupéfiants, prostitution... et les moyens de conserver leur influence sans

1 Salvatore LUPO, *op. cit.*

2 Jean-François GAYRAUD, *Le monde des mafias*, Paris, Odile Jacob, 2008.

3 Giuseppe RIZZOTTO et Gaspare MOSCA, *I Mafiusi de la Vicaria*, 1863.

concession. Assassinats de policiers, de magistrats, dont les juges Falcone et Borsellino, attentats à la bombe. L'ancien patron Toto Riina, responsable notamment de ces assassinats, est arrêté en 1993. Sa tactique consiste à semer la terreur pour mieux « négocier la paix » avec les autorités. Son successeur, Bernardo Provenzano, choisit quant à lui la discrétion. Recherché depuis quarante ans, le « Parrain » est arrêté en 2006, sans pour autant mettre la société criminelle en faillite, bien au contraire.

La Cosa nostra aux États-Unis

La Cosa nostra s'installe aux États-Unis en 1920, sur le même mode de fonctionnement. Le cinéma américain déborde de films racontant les exploits des grands mafieux : Capone, Lucky Luciano... Sans compter le céléberrime *The Godfather*, un chef-d'œuvre où la fiction rejoint la réalité. Les familles, estimées au nombre de vingt, disposent chacune d'un territoire attribué, avec interdiction aux autres d'y pénétrer, à l'exception de Las Vegas, Atlantic City et Miami. Las Vegas est construite dans le désert du Nevada par les mafieux pour l'exploitation du jeu et le blanchiment d'argent.

Comme en matière de concurrence entre grands trusts, les familles se réunissent en 1931 en vue de se répartir les territoires, constituant une commission nationale. Parmi les activités illicites traditionnelles, la Cosa nostra américaine développe ses affaires dans le domaine du cinéma et du show-business, dirigeant les grandes maisons de disques, obligeant les radios à matraquer leurs artistes. La mafia crée Frank Sinatra et le rappeur Tommy Hill. Ainsi, le film *Hoffa* interprété par Jack Nicholson est-il une biographie de son producteur, Joe Isgro. Mais le commerce principal reste le trafic de stupéfiants, comme en témoigne le film *Scarface* avec un Al « Capone » Pacino au mieux de sa forme, sniffant la coke devant des milliers de liasses de dollars. Les rapports du FMI sont accablants : les narcodollars circulent aujourd'hui plus ou moins librement, ayant pris possession de l'économie licite.

Pour certains associés d'origine italienne, entrer dans la Cosa nostra est le couronnement de toute une vie, le privilège d'être une personne que l'on devra considérer avec respect et honneur. Mais l'intronisation dans la mafia est soumise à plusieurs règles. On ne

rentre pas dans une famille de la Cosa nostra aussi facilement que dans un gang. La Cosa nostra reste avant toute chose une « société secrète » et toute divulgation d'appartenance à une famille mafieuse est passible de mort.

Le passage pour devenir un membre à part entière de la Cosa nostra se fait par étapes. En sont exclus d'office ceux qui ont dans leur famille un policier, les homosexuels, les divorcés et les communistes. Il y a d'abord l'enquête. Tommaso Buscetta¹ raconte : « La famille de Porta Nuova suivit la pratique habituelle de la Cosa nostra en termes d'admission : elle ouvrit une enquête en bonne et due forme sur mon compte et sur celui de ma famille, la vraie. Des informations furent recueillies auprès d'autres familles de Palerme et un billet avec mon nom au-dessus fut envoyé à chacune d'entre elles. »

Vient ensuite la cérémonie d'intronisation. L'impétrant pénètre dans le lieu sacré les yeux bandés. Le futur initié est piqué à l'index, le doigt qui est relié au cœur et qui appuie sur la gâchette, son sang versé sur une image sainte qui est ensuite brûlée, pour symboliser l'anéantissement de l'affilié qui voudrait trahir. Pendant que l'image est en train de se consumer dans ses mains, celui-ci prête serment de fidélité à sa nouvelle « famille ». Le code d'honneur suivant lui est imposé : ne pas voler ; ne pas se livrer au proxénétisme ; ne pas tuer d'autre homme d'honneur, sauf ordre de la « coupole » ; ne jamais parler de la Cosa nostra en public ; respecter la loi du silence imposée par la mafia (« Je ne vois pas, je n'entends pas, je ne parle pas »). La première épreuve après l'initiation est souvent un meurtre désigné par la coupole en signe de soumission et d'obéissance à l'organisation. Toutefois, les professions libérales et les ecclésiastiques en sont dispensés. Pour le nouveau membre, la Cosa nostra passe avant tout, avant sa famille, avant son pays, avant Dieu. Contrairement à d'autres organisations criminelles, le nombre de membres est très limité. Les nouvelles recrues doivent être approuvées par l'ensemble des familles de la commission (familles de New York plus l'Outfit de Chicago). De nouveaux membres sont initiés seulement en remplacement de membres défunts. Les deux parents du futur initié doivent être de sang italien et ne pas avoir travaillé pour les autorités judiciaires. À une époque, seul le père compte.

¹ Tommaso BUSCETTA et Giovanni FALCONE, *La Cosa Nostra*, « Cose di Cosa Nostra », 1991.

Pendant plusieurs décennies, peu d'informations circulent sur le processus d'intégration d'un nouveau membre dans une famille de la Cosa nostra. En 1963, Joseph Valachi devient le premier repentini de l'histoire de la mafia aux États-Unis. Lors de sa déclaration au Sénat devant le comité McClellan, il raconte son initiation dans la famille Maranzano¹: «Je m'assieds à une table. Il y a un pistolet et un couteau en face de moi. Salvatore Maranzano me dit de me lever, il prononce quelques mots en italien puis Joe Bonanno me pique le doigt. Une goutte de sang surgit et elle est versée sur une image sainte. Salvatore Maranzano prononce alors en italien: "Ce sang signifie que nous sommes maintenant une famille. Tu vivras avec le pistolet et le couteau et tu mourras avec ces armes." Le 12 janvier 2011, l'associé de la famille Colombo Ilario "Fat Larry" Sessa est intronisé derrière les barreaux du Metropolitan Center². Il aurait déjà dû être initié le 7 décembre 2010 dans la maison du "soldat" Emanuel Favuzza avec trois autres membres, mais la cérémonie a été annulée à cause de la présence du FBI. Pour Ilario Sessa, être initié dans la Cosa nostra était un rêve de gamin. Ce jour-là, plusieurs membres et associés de cette même famille ont été arrêtés et confinés dans la "salle d'admission" du Metropolitan Center. Dans la nuit du 12 janvier, l'"Acting Boss" de la famille Colombo Andrew "Andy Mush" Russo profite de cette occasion pour faire d'Ilario "Fat Larry" Sessa un membre à part entière de la Cosa nostra. La pièce est pourtant sous surveillance vidéo. Pour l'avocat d'Ilario Sessa, Vincent Romano, "C'est tiré par les cheveux... Je ne pense pas que les accessoires utilisés pour une intronisation étaient présents dans la salle d'admission..." Pourtant, cette information provient de Reynold Maragni, un ancien "capitaine" de la famille Colombo devenu un repentini qui a assisté à cette "cérémonie".»

Cela rappelle l'intronisation dans la famille Lucchese de Michael "Baldy Mike" Spinelli. En 1993, il est initié dans les toilettes du Metropolitan Center par l'ancien *underboss* devenu repentini Anthony Casso. À la place de l'image sainte, les mafieux utilisent du papier toilette. Une fois initié, le mafieux se fait reconnaître comme tel par des mots, des signes et des attouchements.

1 Joe BONANNO, *A Man of Honor: The Autobiography of Joseph Bonanno*, 1983.

2 Ilario "Fat Larry" SESSA, *Metropolitan Detention Center*, le 12 janvier 2011.

Un affilié qui rencontre un autre affilié d'un groupe différent fait mine d'avoir mal à une dent. S'ensuit un échange de répliques qui permet d'identifier l'appartenance à la *cosca* de chacun. « Qui faut-il adorer? – Le soleil et la lune. – Et qui est votre Dieu? – Un Ariu. – Et à quel royaume appartenez-vous? – À celui de l'index au Grand Orient de Monreale. »

Les membres se qualifient d'« hommes d'honneur ». Quelle épitaphe lit-on sur la pierre tombale de Calogero Vizzini? « Défenseur des faibles, ennemi de l'injustice. » Sur la tombe de Ciccio Di Cristina, chef de la famille de Riesi, est inscrit (vers 1950) : « La mafia n'avait rien à voir avec la délinquance, mais avec le respect de la loi de l'honneur, la défense de tous les droits, la grandeur d'âme. » Et que déclare un mafieux d'Agrigente à son juge d'instruction en avril 1986? « Je suis né et je mourrai mafieux, si par mafia on entend (comme je l'entends moi-même) faire du bien à son prochain, donner à ceux qui sont dans le besoin, trouver un travail à qui est sans emploi. » Cette touchante déclaration s'inscrit dans la tradition du mafieux Robin des Bois. Lointain héritage historique réel ou fantasme rétrospectif? Le mafieux « de tradition » se veut défenseur de la veuve et de l'opprimé, soutien des misérables. Dans les années 1920, Al Capone fait déjà fonctionner des soupes populaires, aux frais de la famille mafieuse de Chicago (dite « The Outfit »). Cinquante ans plus tard, Joey the Hitman déclare encore : « Là où règne la mafia, les rues sont sûres pour les honnêtes gens. Même aujourd'hui [ses confessions remontent à 1973], on est plus en sûreté à Little Italy [quartier italien de New York] que dans les bras de sa maman. » Mais, tout ceci, bien sûr, doit rester secret. L'omerta! Connaissez-vous ce dicton sicilien? « *Nun sacciu, nun vidi, nun ceru; e si ceru, dormivu* » (« Je ne sais rien, je n'ai rien vu, je n'étais même pas là et si j'y étais, je dormais »).

La Cosa nostra relève à la fois d'un mythe, de la réalité interne de l'organisation et des comportements de ses membres, mais sa puissance s'est incontestablement renforcée ces dernières années, bénéficiant des crises économiques et du développement des technologies auxquelles ses membres se sont formés. Et ce n'est pas la seule des sociétés criminelles italiennes. La plus terrible des mafias est certainement la 'Ndrangheta, créée en Calabre. Son origine étymologique ne manque pas de piquant : l'appellation vient du mot grec *andragathía*, qui signifie « homme bon et honnête ».

Son apparition est attestée par des dossiers judiciaires à partir de 1880. Son activité se distingue par la violence des actions et la plus grande des discrétions. La 'Ndrangheta est elle aussi composée de familles, les *locali*, dont les multiples branches s'appellent *'ndrina*. Chaque chef est nommé *mamma santissima* et domine un niveau supérieur et caché : la *santa*, une secte secrète au sein de la famille. L'assemblage de dizaines de *'ndrine* (alliance de plusieurs familles du même secteur), elles-mêmes regroupées en différentes *locali* couvrant des zones plus larges, en Italie ou à l'étranger, compose la « famille ». Chaque *locale* est divisée en deux groupes strictement séparés, la « société mineure » pour les trois grades inférieurs d'affiliés et la « société majeure » pour les cinq grades supérieurs. Au total, cette mafia compterait plus de 300 clans familiaux et plus de 60000 membres.

Après s'être « spécialisée » dans les enlèvements, dont celui en 1973 de Paul Guetty III, le petit-fils d'un magnat du pétrole, libéré contre rançon, la 'Ndrangheta abandonne cette activité dans les années 1980, car celle-ci n'est pas assez rentable. Depuis, elle se consacre au trafic de cocaïne en alliance avec les Albanais d'Albanie, du Kosovo et de la Macédoine du Nord (Tirana, Pristina, Kumanovo). Selon le préfet de Calabre en 2005, « la 'Ndrangheta joue le premier rôle, au niveau mondial, dans l'approvisionnement en cocaïne ». Mais pas seulement : l'internationalisation va plus loin encore. Une affaire spectaculaire a montré que les tentacules s'étendent jusqu'en Australie. En 1989, Francesco Madafferi débarque en Australie pour rejoindre son frère Antonio, devenu Tony. Lui devient Frank et s'impose progressivement comme le « boss » de la pègre de Melbourne, écartant les rivaux irlandais, slaves et australiens. Le 28 juin 2007, les douanes australiennes bloquent un conteneur dans le port de Melbourne. À l'intérieur, plus de 3000 conserves de tomates, chargées à Naples à destination de l'industrie de la restauration en Australie. Nulle tomate dans ces boîtes : à la place, 15 millions de comprimés d'ecstasy « produits en Belgique puis stockés à Naples grâce à un accord entre les Calabrais et les Napolitains », 4,4 tonnes au total. La valeur de cette marchandise est estimée à plus de 300 millions d'euros. Le 3 mai 2023, une opération de police de grande envergure menée simultanément dans plusieurs pays d'Europe cible la mafia calabraise prééminente dans le trafic de drogue, aboutissant à 132 arrestations.

Une douzaine de personnes sont interpellées dans le Limbourg, en Belgique.

Il existe encore d'autres mafias italiennes : la Camorra (en Campanie) et la Sacra Unita Corona (dans les Pouilles), qui sont également bien présentes en Belgique, où les quatre mafias d'origine italienne citées plus haut se distinguent. La 'Ndrangheta est très violente et active à Anvers, dans le Limbourg et à Liège. Ses activités tournent autour du trafic de cocaïne et du blanchiment d'argent. La Camorra sévit dans le trafic de voitures et dans la production de faux billets dans le Hainaut, à Bruxelles et à Anvers. La Cosa nostra puise ses ressources dans le trafic de drogue et la fraude sociale. Le blanchiment semble s'organiser par l'exploitation de restaurants, au point de parler de « *pizza connection* » quand on l'évoque dans les milieux policiers. Les membres de la Cosa nostra implantée en Wallonie viennent surtout de la province d'Agrigente. Deux villages fournissent 80 % du contingent des familles de la 'Ndrangheta, situés près de la localité de San Luca, au pied du massif de l'Aspromonte. Enfin, moins connue que les autres, la Sacra Corona Unita est la moins active en Belgique, mais s'associe avec la mafia albanaise pour le transit de migrants et de drogue. En mai 2023, suite à une opération policière européenne, sept suspects soupçonnés d'appartenir à la 'Ndrangheta sont arrêtés dans la province du Limbourg. « L'organisation criminelle était dirigée par plusieurs puissantes familles de la 'Ndrangheta, principalement basées dans la ville de San Luca en Calabre. Certains membres de cette famille sont depuis longtemps impliqués dans une guerre de clans sanglante, connue sous le nom de "querelle de San Luca", qui a donné lieu à d'importantes fusillades en Italie et à l'étranger. Le massacre de Duisbourg en 2007 était notamment lié à cette querelle », explique le parquet fédéral belge lors d'une conférence de presse.

Les mafias italiennes se portent bien. Nées des bouleversements économiques et de la faiblesse de l'État au XIX^e siècle, les quatre mafias italiennes représentent une puissance financière gigantesque dans l'Italie d'aujourd'hui, d'autant que les activités se sont étendues aux réalités modernes issues des deux crises par l'utilisation de professionnels du chiffre (avocats, comptables, notaires...) en vue d'exercer de véritables opérations financières, comme le prêt accordé à ceux qui se le voient refusé par les banques. Des prêts consentis

avec de l'argent sale, blanchissant ainsi les milliards de liquidités provenant des infractions habituelles, sans grand risque de perdre l'investissement, vu les moyens violents utilisés pour récupérer les fonds avancés. Le chiffre d'affaires annuel issu du crime organisé atteindrait 140 milliards d'euros environ par an. En 2007, les bénéfices étaient inférieurs à 10 milliards (rapport de l'association SOS Impresa).

La « mafia » asiatique

Nous voici en Chine. Dans son ouvrage déjà cité, Jean-François Gayraud décrit les origines et le fonctionnement de ces organisations criminelles anciennes, se basant notamment sur le livre de William Stanton *The Triad Society or Heaven and Earth Association*. La triade chinoise, depuis le XVIII^e siècle, se distingue par ses activités diversifiées (prostitution, trafic de drogue, jeu illégal, racket et aujourd'hui contrefaçon...), mais aussi politiques (comme la célèbre guerre des Boxers). Depuis longtemps, son influence s'étend aux pays ayant accueilli la diaspora chinoise. Le mot « triade » est inventé par les Anglais au XIX^e siècle, référence au triangle symbolisant les liens entre le ciel, la terre et l'homme. Les Chinois la dénomment « Société noire », ou « Association-Société du ciel et de la terre ». L'arrivée du communisme les poussera vers Macao, Taïwan et Hong Kong. La récupération de ces territoires par la Chine et le déclin du système communiste, entraînant l'ouverture du pays vers l'économie mondiale, relancent la présence active de la société secrète en Chine même, mais aussi dans le monde entier. Une société elle aussi initiatique et pyramidale, avec à sa tête un chef (tête de dragon, maître de la montagne ou grand frère) et des officiers (maître des encens, sandale de paille, bâton rouge, éventail de papier blanc...), des soldats et des postulants (lanternes bleues). Les sociétés se nomment la Bande du Bambou Uni, la Bande des Quatre Mers, le Grand Cercle...

«La société secrète possède un langage que seuls ses initiés connaissent, une gestuelle, notamment des mains, précise pour se faire reconnaître sans être vu et une culture où se dessine une stratégie de lutte. L'influence du bouddhisme ésotérique est évidente, de même que des rituels taoïstes fastueux et magiques. L'impression pour celui qui entre dans cette organisation doit être

TABLE DES MATIÈRES

La démocratie: une utopie moderne	7
The sound of silence – Les organisations criminelles en mouvement	9
La maison brûle – Les atteintes criminelles à l’environnement	37
L’école de la haine – De la radicalisation au terrorisme	59
Bienvenue dans le cybermonde – La criminalité informatique	97
Stone, le monde est stone – Le narcotrafic	119
L’amphisbène est parmi nous – La corruption et le blanchiment	133
Les jeux sont faits – La criminalité plus classique	155
La stratégie de la résilience	173
Postface	185

Conception graphique et mise en page :
Couverture: Dominique Hambyë
Intérieur: Marie-Rose Crits – www.mccompo.be

Relecture et corrections: Catherine Meeus
Corrections: Annie Noël - Emma Wagler

www.racine.be
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement
des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque
de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2024
Tour & Taxis, Entrepôt royal
Avenue du Port 86C / bte 104A
B-1000 Bruxelles

D/2024/6852/14
Dépôt légal: octobre 2024
ISBN 978-2-39025-276-4

Imprimé en Europe